



Henri Bergeron, Patrick Castel

*Politiques de l'obésité : affaires publiques, affaires privées ? Regards croisés sur l'obésité*

Paris, Éditions de Santé & Presses de Science Po, 2011

Cet ouvrage analyse de façon pertinente et impertinente la question de l'obésité, telle qu'appréhendée par la société et traitée par les politiques de santé depuis 30 ans dans le monde. Il exprime le sentiment de spécialistes sur la complexité du phénomène et la difficulté de lui appliquer une politique simple. Difficulté d'autant plus grande que ces politiques s'adressent à la responsabilité d'individus considérés comme rationnels, un postulat que les auteurs s'attachent à déconstruire, comme le souligne Didier Tabuteau dans sa préface.

En introduction, par leurs regards croisés, Henri Bergeron et Patrick Castel commentent le fait que l'obésité est stigmatisée depuis longtemps. En effet, dès le Moyen Âge, si le « gros » est symbole d'abondance, de puissance et d'ascendance, le « très gros » est déjà raillé et perçu comme fainéant, avide et manquant de tempérance.

Cependant, c'est le projet statistique de connaissance de la population et de son gouvernement, à la base des États modernes, et le développement des calculs de probabilité au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont permis en particulier aux sociétés d'assurance de produire des statistiques et des calculs de risque en fonction du rapport taille/poids.

Selon David Le Breton, la déclaration d'épidémie mondiale par l'OMS (1997) en serait en quelque sorte la conclusion récente. Cette tendance a pour conséquence, toujours selon l'auteur, une idéalisation, au plan mondial, de la minceur devenue norme culturelle internationale, et la dénonciation ou la stigmatisation du « gros », considéré comme une menace pour les systèmes de santé et comme un risque sanitaire mondial. Le penchant actuel serait ainsi de blâmer le manque de volonté de ceux qui ne mincissent pas et de les mépriser.

Selon Marie-Aline Charles, l'augmentation rapide de l'obésité dans les classes les plus modestes, augmentation provoquée pour partie par un accès à bas prix aux calories, a entraîné une volonté de démarcation des classes les plus aisées : le sur-poids, considéré

comme facteur de risque, serait alors d'autant mieux accepté qu'il stigmatise la différence sociale. Et il est bien difficile de transformer, individuellement, ce marqueur social en fierté comme certains tentent de le faire en France et aux États-Unis.

D'après Faustine Regnier, ce qu'on tient pour acquis sur le plan des connaissances, c'est bien le fait que cette baisse continue du prix de la calorie est un facteur explicatif incontournable. La courbe d'obésité a augmenté rapidement depuis les années 1980 mais elle semble se stabiliser. On note aussi des différences de susceptibilité plus fortes depuis les générations des années 1960. L'explication en est très rapidement brossée et tient à la conjonction de plusieurs facteurs : la disponibilité et le prix des aliments, la taille des portions, leur densité calorique, l'augmentation de la consommation des boissons non alcoolisées et une sédentarité accrue, à quoi s'ajoute le manque de sommeil. Schématiquement, travailler plus et se nourrir de plats préparés serait plus attractif que passer son temps libre à cuisiner. L'auteur conclut même qu'autrefois les actifs étaient payés pour dépenser de l'énergie, alors qu'aujourd'hui, avec la tertiarisation de l'économie, ils doivent payer pour se dépenser.

Thibault Bossy démontre l'aspect politique de l'obésité considérée comme maladie. Selon lui, la « *sanitarisation* » d'un problème est un classique de la politique des démocraties comme des ONG. Cette tendance infiltre selon lui tous les discours : « Transformer un problème autrefois saisi et qualifié sous un autre jour dans le langage de la santé permet d'augmenter les chances que celui-ci parvienne à s'inscrire dans l'agenda public et fasse l'objet d'une intervention légitime des autorités publiques ». Mais cette tendance a aussi pour conséquence la médicalisation du problème : régimes, médicaments, chirurgie.

L'obésité est une maladie en deux phases selon Arnaud Basdevant : son installation est d'abord liée à des facteurs personnels, micro-environnementaux, et socio-économiques ; elle devient ensuite irréversible et résiste aux efforts de perte de poids par des mécanismes biologiques. De plus, les normes d'apparence peuvent entraîner des troubles compulsifs, les TCA (troubles du comportement alimentaire), ayant des ramifications psychiques dont il est difficile de venir à bout.

Après avoir diagnostiqué le problème, les auteurs s'intéressent ensuite aux solutions et posent la question du « Comment agir ? » Les propositions généralement avancées sont multiples mais pas forcément efficaces selon eux : la taxation des aliments est une fausse bonne idée selon Fabrice Etilé. Elle présenterait de forts risques de report de consommation comme la privation d'autres produits de la part des consommateurs, et de réactions des industriels écornant la qualité, pour modérer la hausse consécutive des prix.

Charlotta Levay souligne de son côté que les campagnes de prévention font comme si les humains étaient des individus autonomes et rationnels, ce qui n'est pas le cas. En outre, elle note que les recommandations sont souvent proches des comportements et pratiques sociales des classes aisées, et très éloignées de celles des plus pauvres.

Enfin, en soulignant que la recherche de stimulants par l'humanité est une constante depuis la nuit des temps, Clarisse Gervais, Mario Sanchez et William Lowenstein analysent longuement la faiblesse des connaissances en matière d'addiction, prenant exemple sur l'alcoolisme pour établir un parallèle avec l'addiction au sucré ou au gras. Ils pointent les risques que court l'administrateur de fonds publics à ne pouvoir appréhender le problème autrement qu'au travers du prisme des médicaments et des traitements.

En conclusion, les auteurs rappellent la complexité et la variété des processus et

mécanismes générateurs de cette « épidémie mondiale ». Les causes en sont non seulement environnementales, sociales et économiques, mais aussi individuelles (psychiques, génétiques, comportementales).

Ils soulignent également l'importance du cadre cognitif individualiste actuellement en vogue. Aux États-Unis comme partout ailleurs, l'accent est mis sur cette responsabilité individuelle au lieu de raisonner en termes de politiques structurelles et de réduction des inégalités.

Les auteurs concluent ainsi sur cette conjonction historique entre la menace d'effritement des politiques de protection sociale et l'insistance accrue sur cette responsabilité individuelle.

Ce petit ouvrage parfois polémique vise à alimenter le débat sur le sujet sans redouter la controverse. Il présente des regards originaux à défaut d'être toujours très positifs sur l'obésité considérée en tant qu'objet sociopolitique et plus seulement médical et économique.

**Annie Soyeux**  
Chargée de mission Alimentation  
sécurité sanitaire  
**Centre d'études et de prospective**  
MAAPRAT